

FRANÇOIS D'ASSISE EST TOUJOURS VIVANT

François d'Assise* est né en 1182 et, même si tous les livres disent qu'il est mort en 1226 à 44 ans, nous savons bien, nous, qu'il vit toujours. Il est encore vivant. Il vit toujours de plus en plus intensément depuis le Concile Vatican II. Des communautés nouvelles fondées dans l'esprit de simplicité de saint François apparaissent dans de nombreux pays. D'ailleurs, depuis une centaine d'années, on a vu de nombreux historiens et beaucoup de théologiens qui se sont tournés vers ce saint toujours moderne. Ils y ont trouvé les vraies réponses aux problèmes du monde d'aujourd'hui. Ils ont en effet compris encore mieux que jamais que si saint François était assailli au XIIIe siècle par des foules immenses, c'est que ces gens-là sentaient bien que le pauvre d'Assise avait des intuitions extraordinaires et pourtant très simples. Il savait vraiment comment être libre en aimant Dieu de tout son cœur. Les gens constataient en le voyant que François était libéré de tout ce qui est compliqué et artificiel. Et là, tout à coup, les gens comprenaient que c'est ça vivre de l'évangile, et donc devenir vraiment vivant de la vie de Jésus-Christ.

En retrouvant François d'Assise dans toute sa force, le monde moderne devient ici et là de plus en plus conscient qu'il faut redevenir simple et authentique. Combien de chrétiens aujourd'hui, et même des non chrétiens, influencés par saint François en le voyant vivre dans certains films éprouvent un grand désir. Ils ne veulent faire qu'un avec toute la création telle qu'elle est sortie des mains de Dieu.

Évidemment, je ne voudrais pas réduire saint François qu'à cette idée si belle soit elle. C'est une vision, à mon avis, trop partielle mais très répandue de l'esprit de François d'Assise. C'est celle qui touche le plus de jeunes gens qui ne retiennent guère de saint François que ses films, que ce soit *Francis of Assisi*, film américain de 1961, ou le beau film de Rossellini *Onze Fioretti de François d'Assise* qui date de 1950, et surtout le très populaire film de Zeffirelli *François et le chemin du soleil*, connu en anglais sous le titre de *Brother Sun, Sister Moon*. Il date de 1972 et est toujours apprécié par les jeunes.

Jean-Paul II* a parlé de ce film en rappelant que «les hommes admirent et aiment ce saint parce qu'ils voient se réaliser en lui, et de façon extraordinaire, ce qu'ils désirent pour eux-mêmes par-dessus tout, sans pouvoir y atteindre au cours de leur vie, à savoir: la joie, la liberté, la paix, la concorde et la réconciliation entre les hommes et même entre les états». Et Jean-Paul II ajoute un peu plus loin: «La réponse évidente à la question du Frère Masséo, rapportée au chapitre 10 du livre des *Fioretti: Pourquoi toi? Oui, pourquoi tout le monde court-il après toi?* est contenue dans ces paroles de Jésus-Christ: *Lorsque j'aurai été élevé de terre (crucifié), j'attirerai tous les hommes à moi*. Tous les hommes sont, de fait, attirés vers François d'Assise parce que lui-même, pour suivre son Maître Jésus*, a voulu d'une certaine façon "être élevé de terre", c'est-à-dire crucifié, stigmatisé, au point que ce n'était plus lui qui vivait, mais c'était le Christ en lui» - comme pour saint Paul* dans l'épître aux Galates, chapitre 2.

Il s'agit donc de vivre l'Évangile, quand on pense à saint François. Pourquoi venir à Assise si ce n'est que pour visiter et s'émerveiller devant tant de beautés? Il faut ici apprendre à vivre davantage l'Évangile. Saint François priait ainsi: «Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur. Donne-moi une foi sincère, une espérance solide et une parfaite

charité. - Fais-moi sentir et connaître ce que tu me commandes pour que j'accomplisse ce qui est vraiment ta sainte volonté. Amen».

Ça n'a pas été si facile d'accepter ce que Dieu voulait. Il l'a dit lui-même: «Quand je vivais en pécheur, rien que de voir un lépreux me répugnait souverainement. Il a fallu que Dieu lui-même me conduise parmi eux, pour que ce qui me paraissait si amer se transforme en douceur, agréable - et pour mon âme et pour mes sens corporels». Il a fallu que François quitte ses ambitions plus ou moins frivoles de jeune chevalier et se décide enfin à suivre le Jésus pauvre des Évangiles. Il entend l'appel à 18 ans. Mais ça va lui prendre six ans pour répondre. Il lui a fallu se vaincre lui-même. C'est à se pris que l'on entre dans la liberté chrétienne en s'ouvrant pour vrai à la Parole de Dieu et en devenant serviteur des pauvres.

Il lui arrive quelque chose de formidable. Un crucifix qui lui parle. C'est Jésus qui lui dit: «Va, François, répare ma maison. Tu le vois bien, elle tombe en ruines. Les événements se précipitent et son père lui intente une poursuite devant l'évêque. Il accuse François de dépenser sans compter les biens de son père pour reconstruire une chapelle et aider les pauvres. François ne se contient plus. Il va jusqu'au bout de la folie spirituelle. Il se dépouille devant tout le monde de ses vêtements de jeune riche. Puis il proclame: «Je ne dépends plus de mon père ici présent. Maintenant je peux dire en toute vérité: Notre Père qui es aux cieux!». Vous connaissez la suite. L'évêque l'enveloppe de son manteau, en attendant de lui donner l'habit pauvre de son jardinier.

Il mène une vie étrange de solitude. Il essaie un peu n'importe quoi. Durant deux ans, de 1206 à 1208, il se rapproche de plus en plus du Jésus de l'Évangile. Ça rappelle le bienheureux Charles de Foucauld*, trappiste, jardinier solitaire, ermite au désert algérien. Si Charles de Foucauld n'a pas vraiment eu de Frères pour le suivre, c'est tout le contraire pour François. Un matin, à la messe, il entend ces paroles du Christ qui lui apparaissent pour la première fois dans toute leur splendeur: «Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos poches, ni sac pour le voyage, ni vêtement de rechange, ni chaussures, ni bâton. En entrant dans un maison, dites: La paix soit avec vous!».

François devient tout excité. C'est ce qu'il cherchait! Jésus venait de l'appeler. Il simplifie son habit. Une corde lui sert maintenant de ceinture. Il va nu-pieds et se met à se promener dans les environs pour appeler les gens à la pénitence. Voilà pour lui du nouveau. Il vivait plutôt en ermite, un ermite qui quand même reconstruit des églises abandonnées près d'Assise: Saint-Damien, Saint-Pierre* et Notre-Dame-des-Anges ou la Portioncule qui va devenir l'église-mère de l'ordre franciscain. Il se rend compte que c'est bien beau d'attendre les gens dans les églises reconstruites. Il faudrait plutôt aller rejoindre les gens chez eux. L'Évangile va descendre dans la rue.

Ce qui est formidable chez François, c'est qu'il ne cherche pas à faire la leçon à qui que ce soit. Il vit l'Évangile et les gens en grand nombre vont se joindre à lui. Pas de contestation ni de critique. Il s'agit de révéler à tout le monde les richesses de la foi chrétienne vivante. Comment faire? En prenant soin des lépreux. En parlant simplement, directement, dans une langue simple et authentique. «Dieu tout-puissant, juste et bon, accorde-nous dans notre misère, d'accomplir pour ton amour ce que nous savons être ta volonté, et de vouloir ce qui te plaît. - Quand nous serons de plus en plus purifiés, éclairés et embrasés par le feu du Saint-Esprit*,

rends-nous capables de suivre les traces de ton Fils Jésus-Christ* Notre Seigneur; et que ta grâce nous fasse parvenir jusqu'à Toi, Très-Haut et Tout-Puissant de siècles en siècles. Amen».

François a peur qu'on assimile son groupe de douze amis à d'autres groupes semblables. Il décide d'aller à Rome, en 1209, y rencontrer le pape Innocent III pour recevoir un document qui lui permettra de perdurer. C'est finalement le pape Honorius III qui va reconnaître officiellement la règle de saint François en 1223.

Entre-temps, sa bonne amie Claire* décide de suivre ses traces. Comme les religieuses à cette époque devaient toutes être cloîtrées, saint François lui organise une vie cloîtrée vraiment basée sur une pratique très stricte de la Pauvreté. Elles prendront plus tard le nom de clarisses* et observeront les pires rigueurs jusqu'au milieu du siècle dernier. Pieds nus sur les pierres froides, constamment la figure voilée lors de visites au parloir à travers une grille munie d'un rideau. Inutile de dire que les parents ne voyaient plus jamais leur fille après son entrée dans cette communauté extrêmement sévère et pourtant réputée pour la joie qui régnait dans ces très nombreux cloîtres.

En très peu de temps, de nombreux laïcs ont voulu s'imprégner de la pensée de François d'Assise en vivant l'évangile dans le monde. Leurs immenses fraternités en Italie implantèrent rapidement la paix entre les diverses factions qui existaient à l'époque et les petites guerres qui éclataient souvent entre seigneurs et princes. Ces groupes de laïcs existent toujours sous le nom d'Ordre Franciscain Séculier.

C'est sur le mont de l'Alverne que saint François reçoit deux ans avant sa mort les fameux stigmates. Il fut le premier dont on rapporte qu'il fut stigmatisé, ayant donc sur son corps les marques du Christ crucifié.

Devenu presque aveugle, il tient à chanter la gloire de Dieu qu'il sait percevoir dans toutes les créatures. D'ailleurs, il considère les créatures comme ses frères et ses soeurs au point d'appeler la Mort* sa Soeur. Il a joui du privilège de la bilocation, comme saint Padre Pio et d'ailleurs plusieurs autres saints. Il apparaît un jour aux frères de Provence réunis à Arles pour écouter ce qu'a à leur proposer saint Antoine de Padoue en leur parlant de la croix.

C'est tout doucement que saint François est mort. Couché à même le sol de sa pauvre cellule à la Portioncule que saint François se fait lire l'Évangile de la Passion. Il partage du pain, le pain de l'amitié, avec ses frères en les bénissant avec beaucoup d'amour. Il choisit le psaume 141 où il est question du désir de sortir de la prison terrestre pour entrer dans la terre des vivants, où Dieu l'attend avec les anges et les saints.

Les frères chantent son Cantique du frère Soleil, et il a encore la force d'ajouter une strophe pour accueillir sa soeur la mort corporelle qui va bientôt se charger de l'introduire dans la Lumière du Soleil de Dieu. C'est là tout simplement la douce mort de saint François à 44 ans, une mort digne de quelqu'un qui a donné le goût à des millions de gens de vivre une vie de pauvreté faite de partage et d'adoration.